

# REVUE DE PRESSE

## Écorces, polar forestier

Texte et mise en scène Alice Carré

Collaboration à la mise en scène Pierre-Angelo Zavaglia

Avec Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil, Marie Demesy,  
Josué N dofusu, Lymia Vitte



Du 12 janvier au 24 janvier 2026  
Théâtre de la Cité Internationale  
17 Boulevard Jourdan, 75014 Paris

### CONTACTS PRESSE

FRANCESCA MAGNI  
RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION  
06 12 57 18 64  
francesca@francescamagni.com

LA STRADA & CIES  
Catherine Guizard  
06 60 43 21 13  
lastrada.cguizard@gmail.com

FRANCESCA  
Relations Presse et Communication  
**MAGNI**

La Strada  
& Cies



THÉÂTRE DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE

# LISTE PRESSE - Théâtre de la Cité Internationale

---

## **Générale de presse lundi 12 janvier 2026**

Pauline Briand / Médiapart, Les Jours  
Amélie Modenese / Flow  
Christelle Carroy / Forestopic  
Brigitte Corrigou / La Revue du Spectacle  
Kilian Orain / Telerama  
Baudouin Eschapasse / Le Point  
Jean-Pierre Han / Lettre française et friction  
Raphaël Morata / Point de vue  
Eric Demey / Sceneweb  
Mireille Davidovici / Art-Chipels  
Frédéric Bonfils / Fou d'arts  
Louis Juzot / Hotello  
Jean-Pierre Thibaudat / Mediapart  
Anne Delaleu / Passion Théâtre  
Viviane De Boutiny / Choses vues  
Micheline Rousselet / Culture SNES  
Joëlle Gayot / Le Monde  
Gérald Rossi / L'Humanité  
André Robert / L'ours  
Marie-Céline Nivière / Coup d'œil  
Gérald Esteban / Magazine Belge et Tribu Move  
Emilie Massemin / Reporterre  
Evelyne Tran / Le Monde Libertaire

## **Mardi 13 janvier 2026**

Amélie Blaunstein-Niddam / Cultnews,  
Plettener Yanai / Revue plein feux

## **Jeudi 15 janvier 2026**

Dany Toubiana / La Souriscène  
Philippe Chavernac / critiques-theatre-paris.blogspot.com  
Leanna Voegli / Carenews.com

## **Vendredi 16 janvier 2026**

Karim Haouadeg / Revue Europe  
Isabelle Derceville / Lamuse

## **Samedi 17 janvier 2026**

Laura Plas / Les 3 Coups  
Maïa Bouteillet / Paris Mômes  
Hugues Le tanneur / Transfuge

## **Jeudi 22 janvier 2026**

Chatelet Caroline / Médiapart l'esprit critique, Scène web

## **Interviews et annonces**

**Le Pèlerin** / Interview d'Alice Carré par Catherine Escrive.  
Parution le 8 janvier 2026 dans la page Actualité Théâtrale.

**Libération** / Interview de Alice Carré par Sonya Faure.  
Parution le 24 janvier 2026 dans les pages Scène.

**France Inter** / Interview d'Alice Carré et Lymia Vitte par Sophie Bécherel.  
Diffusion le dimanche 18 janvier 2026 de 13h17 à 13h19.

**Flow** / Interview d'Alice Carré par Amélie Modenese.  
Parution le 7 mai 2025, numéro daté mai-juin 2025, dans les pages Culture.

# **ANNONCES**

---

# Nos visages de la rentrée 2026

***Écorces, Polar forestier* d'Alice Carré au Théâtre de la Cité Internationale, à Paris, du 12 au 24 janvier**



photo Julien Eboko

D'abord dramaturge, **Alice Carré** a accompagné différents artistes comme Élise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PulX.

En 2020, elle fonde la compagnie ***Eia !*** pour déployer son esthétique de l'écriture à la mise en scène. En 2021, elle crée *Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, un spectacle consacré à la mémoire des anciens

combattants africains ayant combattu pour la France contre le nazisme. Puis avec Margaux Eskenazi et la compagnie Nova, elle écrit *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie (2020).

*Écorces, Polar forestier* décrit les tensions à l'œuvre entre agro-business et militantisme écologique. Et peint une société où la coupe rase est devenue la norme.



# Reporterre

Le média de l'écologie

*Publié le 9 décembre 2025*

## « “Écorces”, polar forestier », à Paris

Et si la forêt devenait le théâtre d'un polar haletant, où se croisent exploitation intensive et disparition d'un militant écologiste

La nouvelle création d'Alice Carré, autrice et metteuse en scène, à découvrir du 12 au 24 janvier 2026 au Théâtre de la Cité Internationale (Paris 14<sup>e</sup>).

À la croisée du thriller écologique et du théâtre documentaire, Écorces explore les zones d'ombre de la coupe sauvage et les failles de notre gestion forestière.

L'histoire

À la mort de son père, Alba hérite de parcelles de forêt en Haute-Loire dont elle ne savait rien. En fouillant les archives familiales, elle met la main sur une carte mystérieuse qui la propulse dans une enquête au cœur des bois, des filières agro-industrielles et d'un système forestier en tension.

Nourrie par les violences subies par des militants environnementaux — en France comme ailleurs — cette fiction met en lumière les dérives industrielles qui pèsent sur nos écosystèmes et celles et ceux qui tentent de les défendre.

Avec Écorces, Alice Carré — dont les œuvres interrogent la mémoire politique et l'engagement citoyen (Et le cœur fume encore, Brazza – Ouidah – Saint-Denis) — signe un spectacle sensible et incisif sur notre lien au vivant et à l'action écologique.

# **INTERVIEWS**

---



II < SCENES D'HIVER

Libération Samedi 24 et Dimanche 25 Janvier 2026

# Théâtre Les luttes écologiques plantent le décor

Si les enjeux environnementaux sont souvent explorés dans le spectacle vivant, la représentation de l'engagement politique s'invite désormais dans des propositions aux formes de plus en plus variées.



Alouettes, pièce de champ d'Emilie Rousset et Caroline Barneaud, présenté dans les vignes.

Par  
**SONYA FAURE**

Un jour, Alice Carré a hérité d'une forêt en Haute-Loire. Pour cette urbaine, ce fut le début d'une plongée dans un monde inconnu et broussailloux. Il a d'abord fallu expertiser la valeur de tous ces arbres (qui s'avéra faible). Puis décrypter l'univers de l'exploitation forestière. «J'ai découvert qu'elle obéit aux mêmes règles que l'agriculture», raconte la metteuse en scène lors des répétitions de son nouveau spectacle au théâtre de la Cité internationale à Paris. Ces «champs d'arbres» sont gérés comme un champ de céréales avec les mêmes pesticides et la même volonté d'apurer pour la monoculture. On n'a tou de suite proposé de raser mes parcelles et de les replanter de pins Douglas, plus rentables.» Alice Carré, 40 ans, décide de garder sa parcelle intacte. «Et de ne pas la vendre afin de bloquer la progression des abatteuses de l'industrie forestière» comme le font d'autres militants écologistes. Plutôt que des pins Douglas, elle fera fructifier des histoires: ce sera le sujet d'*Ecorces, polar forestier*, sa deuxième mise en scène, qui peut être jouée en salle mais aussi en extérieur, en déambulant de bois en clairières. L'histoire d'une jeune femme qui hérite de 10 hectares d'arbres à la mort de son père, mais aussi d'un militant écologiste qui soudainement disparaît. En savait-il trop sur les pratiques et les spéculations de l'industrie forestière sur laquelle il enquêtait, en France et sur le continent africain? «Les codes du polar me permettent de jouer du décalage pour entrer dans cette matière documentaire», explique-t-elle. Son enquête, menée par deux gendarmes un peu bras cassés, est parfois burlesque mais évoque les suicides (malheureusement bien réels) d'agents de l'Office national des forêts ou les controverses sur les usines à pellets (moins écologiques qu'il n'y paraît).

Voilà quelques années, les luttes écologistes ont pris leur quartier sur scène, sous toutes les formes qu'elles peuvent prendre: gestionnaires ou utopiques, parfois radicales. Rien d'étonnant, tant le huis-clos des ZAD et la tension des face-à-face qui opposent les militants aux forces de l'ordre peuvent nourrir les récits. Tant, face au spectre de «l'effondrement», la machine à fiction devrait pouvoir s'emballer – et peut-être créer un nouvel imaginaire propre à nous faire, même un peu, dévier notre route.

## SPECTRE DE «L'EFFONDREMENT»

Mais si les questions écologiques se sont très vite et très amplement invitées sur scène – notamment les spectacles inspirés des philosophes du vivant, comme Philippe Descola, Baptiste Morizot ou Nastassja Martin qui nourrissent un nombre incalculable d'œuvres –, la représentation plus directement politique des conflits et du militantisme demande parfois d'être plus convaincant. Le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka et la cinéaste Sima Khatami se sont plongés dans le dossier d'instruction d'un procès qui n'aura jamais lieu, celui de la mort de Rémi Fraïsse, jeune manifestant tué à Sivens en octobre 2014 par l'explosion d'une grenade lancée par un gendarme. Leur spectacle *Non lieu*, qui a tourné une petite vingtaine de dates l'an dernier et cherche aujourd'hui de nouveaux lieux, restitue les dépositions des gendarmes, les contradictions de l'instruction, les témoignages des militants. Très soutenu par certains théâtres comme la commune d'Aubervilliers, le Théâtre Garonne et par le Festival d'Automne, le projet en a effrayé d'autres. Peur du risque d'une écriture trop didactique comme peut parfois l'être le théâtre documentaire et politique, peut-être, mais pas seulement. «Certains lieux ont préféré ne pas s'emparer de ce sujet pourtant si actuel, comme le classement sans suite des plaintes de manifestants blessés à



Ecorces, polar forestier d'Alice Carré, une enquête sylvicole. PHOTO P. LE GOFF



PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

*Sainte-Soline en décembre dernier la rapelle», confie Olivier Coulon-Jablonska. Quand il a joué la pièce à Toulouse, c'est sa réception par les milieux militants qui a finalement été la plus délicate. «Beaucoup d'entre eux s'étaient mobilisés à Sivens et en étaient encore meurtris.»*

#### THRILLER ÉCOLOGIQUE

Sur scènes, la lutte n'est pas toujours aussi frontalement documentaire – ce qui ne veut pas dire qu'elle en est moins politique, et les propositions scéniques s'épanouissent. Thriller écologique pour Lucas Samain et *Derrière les lignes ennemies*, monté il y a deux ans déjà : des militants kidnappent l'héritier d'une entreprise de biotechnologie soupçonnée d'avoir mis sur le marché des semences d'arbres fruitiers hautement cancérigènes. Utopie rétrofuturiste chez Frédéric Sonntag et sa nouvelle pièce, *Biosphère* : l'histoire d'une expérience démentielle (ayant pourtant bien existé aux États-Unis à la fin des années 80) d'artistes et de scientifiques cherchant à recréer l'écosystème terrestre en laboratoire. Expérience technologique pour le spectacle en cours de création *Au nom des arbres*, de l'écrivain Laurent Gaudé et du metteur en scène Roland Auzet qui tentera de répondre à une vieille question (peut-on tuer pour sauver un arbre?) grâce à des outils interactifs et un casque qui transmettra aux spectateurs des sons et les pensées des personnages. «Opéra-forêt», enfin, avec *On ne fait pas de pacte avec les bêtes*, de Justine Berthillot et Mosi Espinoza, qui tirent de leur rencontre avec des communautés amazoniennes en lutte contre une conception extractiviste et coloniale des terres un spectacle où se mêlent danse, cirque et théâtre dans une scénographie imposante, où leurs deux personnages paraissent tout petits. «On nous a parfois dit qu'on se faisait manger par ce décor, s'amuse les deux artistes. C'est justement ce qu'on cherche : rendre l'humain plus

modeste, quand d'habitude les acteurs prennent toute la place.»

«Nous sommes aujourd'hui à un croisement, témoigne Aurélie Van Den Daele à la tête du Théâtre de l'union-CDN de Limoges. Les pièces qui abordent les luttes écologiques devaient transmettre un grand nombre de concepts et d'informations, au risque du didactisme ou du moralisme. Mais aujourd'hui, ces données, beaucoup plus intégrées au contenu, n'ont plus besoin d'être seulement présentées, elles peuvent être métabolisées, fictionnalisées. Cela élargi le champ de recherches et l'exploration de nouvelles formes.» Elle-même a récemment mis en scène le spectacle *La terre parle quand on creuse* avec deux journalistes d'investigation : Morgan Lange (coautrice notamment de *Algues vertes*) et Hélène Serval, qui enquête sur l'industrie agroalimentaire dans le sud-est de la France.

#### MORUES ET LAPINS

Dans *Alouettes, pièce de champ*, créée au Théâtre Vidy-Lausanne, Emilie Rousset propose aux spectateurs de s'asseoir dans un champ, un vrai, pour écouter les comédiens partager les propos recueillis auprès d'agriculteurs ou d'une lobbyiste européenne engagée dans les questions écologiques. Dans *Qui som ?*, la compagnie circassienne Baro d'evel, finit par entraîner le public hors de la salle dans une joyeuse fanfare – la joie de la lutte c'est aussi celle de parader tous ensemble. «La question de l'écologie a poussé les artistes à sortir de la boîte noire pour aller jouer dehors, ancrer leur projet dans le territoire où il est montré, partager davantage la création avec le public», confirme Clémence Perrin, doctorante en études théâtrales et co-autrice de *Écologie en scène* (Presses universitaires de Vincennes, 2024).

Habitué aux conférences performées sur la disparition de la morue ou la prolifération des lapins, Frédéric Ferrer s'est lancé dans un drôle (en l'occurrence vraiment drôle) de chantier. Faire un spectacle de ce qu'on imaginerait être la chose la moins spectaculaire au monde : un débat public, dans la salle des fêtes d'une petite commune, autour du projet d'une mine de lithium. Le tout étant inspiré des réelles réunions organisées par la Commission nationale du débat public (CNDP) autour de la future mine d'Echassières, dans l'Allier auxquelles Frédéric Ferrer a assisté. Tout est plus vrai que nature dans sa pièce et toujours légèrement absurde et décalé : les discours lenifiantes des lobbyistes, le mange-debout, le maire qui a préféré se faire porter pâle, les logos moches, les vidéos explicatives et infantilisantes aux airs de Shadoks... «C'est peut-être moins flambarde que de montrer des militants jeter des pierres, s'amuse celui qui a vécu à Montluçon pendant dix ans, tout près de l'endroit où doit être creusée la mine. Mais quand je vais au COP, auxquelles j'ai également consacré un spectacle, ou aux débats de la CNDP, je vois de formidables endroits de conflualité où des positions diamétralement opposées se confrontent sous couvert de politesses. C'est ici que se forment la démocratie locale et le monde global à la fois, c'est plein d'émotions, c'est parfois drôle et c'est là que ça se joue.»

Et que ça joue : dans son spectacle *Comment Nicole a tout pété* tout juste créé, les six comédiens interprètent une vingtaine de personnages (élus, lobbyistes, militants écologistes...), vont et viennent de la salle au plateau, s'assoient parmi les spectateurs comme des quidams apportant leur pierre du débat. «Très vite les lumières s'allument, il n'y a plus de scène, plus de salle, il n'y a plus de spectacle. On est dans une salle des fêtes, les spectateurs se mettent à applaudir un intervenant avec lequel ils sont d'accord comme s'ils participaient à un vrai débat. C'est ce genre de moment qui me donne encore envie de faire du théâtre.»

#### PROGRAMME

«Ecorces, polar forestier» texte et m.s. d'Alice Carré. Dans la forêt d'Evreux (27), dans le cadre du festival Les AnthroScènes, le 30 mai ; et au Festival d'Avignon.

«Qui som ?» de Baro d'evel, au Théâtre national de Bretagne, Rennes (35), du 5 au 13 mars ; et en tournée.

«Alouettes - Pièce de champ» d'Emilie Rousset et Caroline Barneaud au CDN d'Orléans (45), du 22 au 24 mai.

«On ne fait pas de pacte avec les bêtes» de Justine Berthillot et Mosi Espinoza au Théâtre Silvia-Monfort (75015), du 4 au 7 février.

«Comment Nicole a tout pété» de Frédéric Ferrer au Théâtre du Rond-Point (75008), du 21 janvier au 7 février ; et en tournée.

«Biosphère» de Frédéric Sonntag, au Théâtre de la cité, à Toulouse (31), du 12 au 19 mars ; et en tournée.

«Le festival les AnthroScènes» au Tangram, scène nationale d'Evreux-Louviers (27), du 18 au 31 mai.

Et aussi :

«Nous étions la forêt» d'Agathe Charnet. Un village se déchire autour d'un parc photovoltaïque. A La Renaissance à Mondeville (14) le 5 février ; et en tournée.

«Trop beau pour y voir» de Béatrice Bienville et Yassin Ait Abdelmalek sur la crise du chlorodécone. A la Maison du théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine (93) puis à Charenton-le-Pont (94), en mai.

«Quand la ville se lève» de Charlotte Lagrange. Trois générations de femmes sont confrontées à l'expropriation et à la rentabilisation des territoires. Au Théâtre des Ilets à Montluçon (03), les 22 et 23 avril ; et en tournée.

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

WILLY PROTAGORAS  
ENFERMÉ DANS  
LES TOILETTES

Wajdi Mouawad  
21 janvier – 8 mars  
création

À NOTRE PLACE

Arne Lygde  
Stéphane Braunschweig  
18 mars – 17 avril

ENTRE PARENTHÈSES

Adélaïde Bon  
Pauline Bureau  
27 mars – 19 avril  
création

www.colline.fr  
15, rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>  
métro Gambetta

Le Monde | Télérama | TRANSFUGE | IC | arte | France 3 | France 4



### L'écologie sous les feux de la rampe

Et si le théâtre était la meilleure façon de sensibiliser aux enjeux écologiques et de susciter la discussion ? Éléments de réponse avec deux pièces visibles en ce début d'année.

**D**E FRÊLES troncs d'arbres peints sur une grande toile blanche peuplent le fond de scène. Devant ce paysage mystérieux, une demi-douzaine d'acteurs répètent *Écorces, polar forestier*, d'Alice Carré. « J'ai écrit cette pièce à partir de mon histoire familiale, confie la dramaturge. Au décès de notre père, nous avons hérité de dix hectares de bois en Auvergne. C'est ainsi que j'ai découvert le monde de l'exploitation forestière. »

Très vite, elle décide de mettre en scène les tensions qui agitent ce milieu et opposent les tenants de l'exploitation intensive aux protecteurs des forêts. « Je souhaite faire entendre plusieurs points de vue, sans imposer une opinion. Car dans ma pièce, comme dans la vraie vie, l'écologie n'est pas dissociée des enjeux économiques et sociaux. En Auvergne, le secteur forestier et l'exploitation du bois représentent de nombreux emplois. On ne peut pas tout stopper d'un coup. C'est cette complexité que j'essaie d'éclairer. »

#### Jouer en pleine forêt

Une volonté de nuance qui anime également Frédéric Ferrer. Géographe de formation et homme de théâtre, il met en scène depuis vingt ans la crise climatique qui, rappelle-t-il, « n'existait pas au temps de Molière. Il faut donc que les



**1 COMMENT NICOLE A TOUT PÉTÉ**, de Frédéric Ferrer, au théâtre du Rond-Point du 21 janvier au 7 février. En tournée jusqu'au 30 mai 2026. Retrouvez les spectacles de Frédéric Ferrer à travers la France : [verticaldetour.fr](http://verticaldetour.fr)

**2 ÉCORCES, POLAR FORESTIER**, d'Alice Carré, au théâtre de la Cité internationale universitaire de Paris, du 12 au 24 janvier. En tournée et au festival d'Avignon en juillet 2026. Création en plein air : le 30 mai à Évreux (Eure).

dramaturges du XXI<sup>e</sup> siècle inventent de nouvelles formes théâtrales qui permettent d'en explorer les enjeux ».

Pour imaginer son nouveau spectacle intitulé *Comment Nicole a tout pété*, l'auteur est parti d'un vrai débat public autour de l'ouverture d'une mine de lithium dans l'Allier. « Dans mon théâtre toujours documenté, la parole militante est entendue au même titre que celle de l'élu ou de l'industriel, afin que le public se forge son propre avis. » Formes légères et mobiles, *Les cartographies* de Frédéric Ferrer, pleines d'humour, sont programmées partout en France, sur de grandes scènes nationales comme dans des salles communales, et souvent suivies de débats. Alice Carré espère qu'il en sera de même pour les représentations de sa pièce. L'autrice vient de lancer à Évreux (Eure) une série d'ateliers avec trois classes de bac pro aménagements paysagers. Son projet pour le printemps prochain ? Grâce au travail de signalétique que mènent ces lycéens dans la forêt d'Évreux, pouvoir y jouer *Écorces* en déambulation. Une expérience sensorielle au cœur du vivant. ■

Catherine Escrive

# LE PÉLERIN

**Théâtre et écologie : deux pièces qui interrogent notre rapport au vivant**

**Et si le théâtre était la meilleure façon de sensibiliser aux enjeux écologiques et de susciter la discussion ? Éléments de réponse avec deux pièces visibles en ce début d'année.**

De frêles troncs d'arbres peints sur une grande toile blanche peuplent le fond de scène. Devant ce paysage mystérieux, une demi-douzaine d'acteurs répètent *Écorces, polar forestier*, d'Alice Carré. « J'ai écrit cette pièce à partir de mon histoire familiale, confie la dramaturge. Au décès de notre père, nous avons hérité de dix hectares de bois en Auvergne. C'est ainsi que j'ai découvert le monde de l'exploitation forestière. »

Très vite, elle décide de mettre en scène les tensions qui agitent ce milieu et opposent les tenants de l'exploitation intensive aux protecteurs des forêts. « Je souhaite faire entendre plusieurs points de vue, sans imposer une opinion. Car dans ma pièce, comme dans la vraie vie, l'écologie n'est pas dissociée des enjeux économiques et sociaux. En Auvergne, le secteur forestier et l'exploitation du bois représentent de nombreux emplois. On ne peut pas tout stopper d'un coup. C'est cette complexité que j'essaie d'éclairer. »

## **Jouer en pleine forêt**

Une volonté de nuance qui anime également Frédéric Ferrer. Géographe de formation et homme de théâtre, il met en scène depuis vingt ans la crise climatique qui, rappelle-t-il, « n'existait pas au temps de Molière. Il faut donc que les dramaturges du XXI<sup>e</sup> siècle inventent de nouvelles formes théâtrales qui permettent d'en explorer les enjeux ».

Pour imaginer son nouveau spectacle intitulé *Comment Nicole a tout pété*, l'auteur est parti d'un vrai débat public autour de l'ouverture d'une mine de lithium dans l'Allier. « Dans mon théâtre toujours documenté, la parole militante est entendue au même titre que celle de l' élu ou de l'industriel, afin que le public se forge son propre avis. » Formes légères et mobiles, *Les cartographies* de **Frédéric Ferrer**, pleines d'humour, sont programmées partout en France, sur de grandes scènes nationales comme dans des salles communales, et souvent suivies de débats.

Alice Carré espère qu'il en sera de même pour les représentations de sa pièce. L'autrice vient de lancer à Évreux (Eure) une série d'ateliers avec trois classes de bac pro aménagements paysagers. Son projet pour le printemps prochain ? Grâce au travail de signalétique que mènent ces lycéens dans la forêt d'Évreux, pouvoir y jouer *Écorces* en déambulation. Une expérience sensorielle au cœur du vivant.

**Catherine Escrive**

**QUOTIDIENS**

---



## A la Cité internationale, à Paris, le « polar forestier » réussi d'Alice Carré

Dans « Ecorces », la dramaturge met en scène plusieurs histoires autour de parcelles boisées

### THÉÂTRE

**I**l arrive que des spectacles, parce qu'ils sont documentés avec subtilité et très en phase avec les préoccupations contemporaines, fassent oublier leurs fragilités. Alice Carré a une riche expérience de dramaturge, mais une pratique de la mise en scène en solo encore fraîche. Avec *Ecorces. Polar forestier*, présenté au Théâtre de la Cité internationale à Paris, elle signe une représentation parfois balbutiante, qui n'évite pas certaines naïvetés dans la direction des acteurs et dont le rythme est à affiner. Mais ces faiblesses assurément perfectibles n'ocultent pas l'essentiel : le sujet de son texte, porté au plateau par une troupe de six comédiens enthousiastes qui passent de rôle en rôle, passionne le public.

*Ecorces* opère une plongée en forme de polar dans les dessous peu reluisants d'une déforestation qui substitue aux chênes et autres châtaigniers des pins Douglas. Importé depuis l'ouest de l'Amérique jusqu'au cœur de l'Europe, arrosé de glyphosate et prêt à la découpe au bout de quarante ans seulement, le résineux a une telle productivité qu'il attire les convoitises d'entreprises dont le souci d'une nature verte et saine est un leurre.

#### Envergure sonore

Alors qu'elle vient d'hériter, entre Haute-Loire et Puy-de-Dôme, de parcelles boisées autrefois achetées par son père, la jeune Alba comprend peu à peu les enjeux commerciaux d'une sylviculture qui sacrifie l'humus à l'argent. A ce périple initiatique se greffent l'enquête menée par des gendarmes du cru sur les traces d'un militant écolo disparu, les tractations d'industriels agro-alimentaires, les

**Fabriqué avec peu de moyens, le spectacle sait tirer le meilleur de sa précarité**

ragots du village, la valse-hésitation de cultivateurs prêts à céder leur lopin de terre pour améliorer leurs fins de mois. Bref, un entrelacement d'histoires dont la cohérence est saisie par une narratrice musicienne qui, depuis sa table de mixage, commente, rappelle, explique ce qui se passe.

Casque sur les oreilles, micro à portée de lèvres, Lymia Vitte (formidable) donne au spectacle une envergure sonore (bruitage, musique, chant) qui étoffe la scénographie. Fabriqué avec peu de moyens, le spectacle sait tirer le meilleur de sa précarité. En fond de scène, la projection des hautes forêts qu'arpente Alba, son GPS en main ; sur le plateau, le charivari d'éléments de décor démenagés par les comédiens. Ici un bord de rivière, là une voiture abandonnée, ailleurs un cimetière, un bureau, une auberge, l'appartement paternel, le commissariat.

La représentation déambule à tous les niveaux : géographique, politique, historique, sociologique ou intime. Elle a l'allure d'un plan-séquence qui, une fois lancé, ne ralentit plus. Ce qui est une façon habile de tenir le spectateur, qui, une fois entré dans la forêt, n'a plus trop envie d'en sortir. ■

JOËLLE GAYOT

*Ecorces. Polar forestier. Texte et mise en scène : Alice Carré. Théâtre de la Cité internationale, Paris 14<sup>e</sup>. Jusqu'au 24 janvier.*

# Le Monde

CULTURE • THÉÂTRE

## Au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, avec « Ecorces », Alice Carré réussit un « polar forestier »

La mise en scène de la dramaturge entrelace plusieurs histoires autour de parcelles boisées de pins Douglas, des résineux dont la productivité attire les convoitises.

Par Joëlle Gayot

Publié aujourd'hui à 17h30, modifié à 18h36 - Lecture 1 min.



« Ecorces, polar forestier », spectacle mis en scène par Alice Carré, au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, le 9 janvier 2026. PAULINE LE GOFF

Il arrive que des spectacles, parce qu'ils sont documentés avec subtilité et très en phase avec les préoccupations contemporaines, fassent oublier leurs fragilités. Alice Carré a une riche expérience de dramaturge, mais une pratique de la mise en scène en solo encore fraîche. Avec *Ecorces, polar forestier*, présenté au Théâtre de la Cité internationale à Paris, elle signe une représentation parfois balbutiante, qui n'évite pas certaines naïvetés dans la direction des acteurs et dont le rythme est à affiner.

Mais ces faiblesses assurément perfectibles n'ocultent pas l'essentiel : le sujet de son texte, porté au plateau par une troupe de six comédiens enthousiastes qui passent de rôle en rôle, passionne le public.

*Ecorces* opère une plongée en forme de polar dans les dessous peu reluisants d'une déforestation qui substitue aux chênes et autres châtaigniers la plantation de pins Douglas. Importé depuis l'ouest de l'Amérique jusqu'au cœur de l'Europe, arrosé de glyphosate et prêt à la découpe au bout de quarante ans seulement, le résineux a une telle productivité qu'il attire les convoitises d'entreprises dont le souci d'une nature verte et saine est un leurre.

### **Une envergure sonore**

Alors qu'elle vient d'hériter, entre Haute-Loire et Puy-de-Dôme, de parcelles boisées autrefois achetées par son père, la jeune Alba comprend peu à peu les enjeux commerciaux d'une sylviculture qui sacrifie l'humus à l'argent. A ce périple initiatique se greffent l'enquête menée par des gendarmes du cru sur les traces d'un militant écolo disparu, les tractations d'industriels agro-alimentaires, les ragots du village, la valse-hésitation de cultivateurs prêts à céder leur lopin de terre pour améliorer leurs fins de mois. Bref, un entrelacement d'histoires dont la cohérence est saisie par une narratrice musicienne qui, depuis sa table de mixage, commente, rappelle, explique ce qui se passe.

Casque sur les oreilles, micro à portée de lèvres, Lymia Vitte (formidable) donne au spectacle une envergure sonore (bruitage, musique, chant) qui étoffe la scénographie. Fabriqué avec peu de moyens, le spectacle sait tirer le meilleur de sa précarité. En fond de scène, la projection des hautes forêts qu'arpente Alba, son GPS en main ; sur le plateau, le charivari d'éléments de décor déménagés par les comédiens. Ici un bord de rivière, là une voiture abandonnée, ailleurs un cimetière, un bureau, une auberge, l'appartement paternel, le commissariat.

La représentation déambule à tous les niveaux : géographique, politique, historique, sociologique ou intime. Elle a l'allure d'un plan-séquence qui, une fois lancé, ne ralentit plus. Ce qui est une façon habile de tenir le spectateur, qui, une fois entré dans la forêt, n'a plus trop envie d'en sortir.

**Joëlle Gayot**

**HEBDOMADAIRES**

---



Supplément Sortir Télérama N° 3967 – semaine du 21 au 27 janvier 2026

**Écorces.**  
**Polar forestier**

De et par Alice Carré. Durée: 2h.  
Jusqu'au 24 jan., 19h (jeu., ven.),  
18h (sam.), Théâtre de la Cité  
internationale, 17, bd Jourdan,  
14<sup>e</sup>, 01 85 53 53 85. (7-24 €).

📺 Son père mort, Alba hérite d'une forêt dans un coin reculé de la France. Surprenant, pour cette citadine pure souche, qui va se passionner pour les arbres, dont elle découvre l'intensive exploitation au détriment de la biodiversité, de la population locale et parfois des propriétaires... D'ailleurs, son père, médecin, était mystérieusement lié au garde forestier, Mateus Borja, qui a subitement disparu. Pourquoi? Entre recherches personnelles et enquête policière, ce spectacle bâti comme un polar amuse autant qu'il instruit, porté par une distribution énergique et facétieuse. Et malgré quelques longueurs, il fait de la vie et de la mort des arbres un enjeu hautement théâtral.

**Kilian Orain**



**Écorces. Polar forestier**

Jusqu'au 24 janvier, au Théâtre de la Cité internationale.



N°4040 – semaine du 21 au 27 janvier 2026



### THÉÂTRE

## L'arbre qui cache la forêt

Trois parcelles de forêt en Haute-Loire. C'est l'héritage inattendu que reçoit Alba (**Marie Demesy**) de la part de son père décédé. La jeune femme découvre aussi une carte de la région avec des inscriptions quasi cabalistiques. Au même moment, un garde forestier de l'ONF (**Yacine AB Benhassi**) disparaît... À partir de souvenirs personnels d'un héritage forestier, Alice Carré nous plonge dans une enquête de gendarmerie, sur fond de polar sylviculteur et d'exploitation de l'agro-industrie. Cette pièce aussi militante qu'étrange sera jouée le 30 mai dans la forêt d'Évreux, lors du festival Les Anthroposcènes ! Promenons-nous dans les bois... **R.M.**

**ÉCORCES. POLAR FORESTIER**, d'Alice Carré, au théâtre de la Cité internationale, à Paris, jusqu'au 24 janvier, puis en tournée. [theatredelacite.com](http://theatredelacite.com)

Raphaël Morata

# Le Point

## Une palpitante enquête théâtrale au cœur de la forêt

« Écorces », le nouveau spectacle d'Alice Carré, prend la forme d'un séduisant polar. Une plongée instructive dans les coulisses de l'agroforesterie.



PAR **BAUDOIN ESCHAPASSE**  
Journaliste



Publié le 17/01/2026 à 16h00

Le jour où son père meurt subitement, Alba hérite d'une demi-douzaine de parcelles forestières aux confins de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. Cette trentenaire parisienne quitte alors son poste d'enseignante pour explorer son nouveau domaine.

Sur place, elle découvre que les massifs boisés de cette « diagonale du vide » sont exploités par de grands groupes internationaux. Ces entreprises recourent aux services de bûcherons d'autant moins enclins à respecter les quotas de production qui leur sont imposés qu'ils doivent travailler dur pour rembourser leurs dettes ; leurs impressionnantes machines sont, en effet, très coûteuses.

Quand un agent de l'Office national des forêts disparaît, les soupçons de la gendarmerie s'orientent vers ces hommes qui ratiboisent les espaces plantés de l'Hexagone et produisent ces copeaux de bois qui nous permettent de nous chauffer de manière « écoresponsable ». Mais sont-ils vraiment coupables ? L'enquête va se révéler pleine de surprises et nous emmener jusqu'en Pologne.

Servie par une merveilleuse distribution d'acteurs, cette pièce traite un sujet sensible sans manichéisme. Certes, le texte n'évite pas quelques outrances. Sa description d'ONG environnementales accusées d'écoterrorisme et de délinquants en « cols blancs » est, parfois, un brin caricaturale. Mais, en définitive, on y apprend beaucoup sur l'économie mal connue de l'agroforesterie.

Sur le plateau, le décor est minimaliste. D'étranges boîtes se transforment tantôt en cercueils, tantôt en bancs tandis que, sur grand écran, sont projetées des vidéos montrant les coupes claires qui enlaidissent nos parcs nationaux. La bande-son composée par Benjamin James Troll joue la carte du mystère, façon *Twin Peaks*.

Les comédiens incarnent, tour à tour, le rôle des enquêteurs cherchant à comprendre ce qui est arrivé au garde forestier disparu, mais aussi des sylviculteurs, des élus, des militants écologistes, des consultants et des lobbyistes. Ici et là, de petits tas de sciure évoquent en filigrane l'avenir menacé de cet écosystème complexe auquel Vincent Munier a dédié son film *Le Chant des forêts*.

On attend avec impatience le retour des beaux jours pour pouvoir revoir ce spectacle trépidant en plein air : des représentations, en forme de déambulations théâtrales, sont en effet annoncées en forêt de Sceaux et d'Évreux au mois de mai.

**Baudouin Eschapaspe**

# **RADIOS**


---




interview d'Alice Carré et Lymia Vitte par Sophie Bécherel.  
Diffusion le dimanche 18 janvier 2026 de 13h17 à 13h19.

**Le journal de 13h du week-end**  
Toute l'actualité du Week-end.

804 épisodes • En savoir plus

▶ ÉCOUTER    + SUIVRE    



© Radio France

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-13h-du-week-end>

# **PRESSE DIGITALE**

---



l'actualité du spectacle vivant

logosite-sceneweb

Dans *Écorces, polar forestier*, Alice Carré porte au plateau la question du devenir de nos forêts avec simplicité et humour. Un spectacle modeste et éclairant qui lie comédie et documentaire, enquête policière et substrat autobiographique.

Dans son fameux *Effondrement* (Éditions Gallimard), le géographe **Jared Diamond** revient sur la disparition de quelques civilisations et nous permet de tenter de mieux saisir les enjeux qui se posent pour la nôtre. Il raconte ainsi notamment l'histoire de l'île de Pâques et comment son déboisement a provoqué sa perte. Poumon de la planète, outil indispensable pour freiner les vents, drainer les sols et éviter leur assèchement, refuge d'une biodiversité cruciale pour notre survie, **les forêts constituent en effet un enjeu majeur pour la préservation du vivant**. Les atteintes aux forêts primaires du Congo, du Brésil et d'Asie sont à ce titre de véritables catastrophes, tout comme l'augmentation spectaculaire de la mortalité de nos arbres.

Alice Carré ne nous avait pas habitués jusqu'ici à s'aventurer sur le terrain de l'environnement et de l'écologie. Plutôt versée sur la question coloniale (*Et le cœur fume encore, Brazza-Ouidah-Saint Denis*) et son racisme afférent (*1983*), elle raconte avoir reçu en héritage à la mort de son père quelques parcelles boisées qui l'ont fait s'intéresser de plus près à la question. Il n'en fallait pas davantage à cette adepte d'un théâtre documenté pour créer cet *Écorces, polar forestier*, qu'elle propose en version salle, mais aussi en version extérieure, pour aller de plus près observer nos forêts et ce qu'on leur fait. **Comme souvent, elle y emploie une narration simple, ici plus distanciée du réel qu'elle n'en a l'habitude, même si les liens qu'elles tissent avec celui-ci sont limpides.**

Au cœur d'*Écorces*, la disparition d'un membre de l'ONF (Office National des Forêts) s'entrelace en effet avec l'aventure d'Alba, sorte de double de l'autrice, qui erre à travers les parcelles que lui a laissées son père, à la recherche de mystérieuses énigmes qu'il y a essaimées. Prolifération du pin Douglas à des fins d'exploitation, coupes rases pour produire des pellets, reboisement à marche forcée comme alibi pour le greenwashing, déforestation de forêt primaires pour la folie extractiviste et néo-coloniale de sociétés comme Total, la longue série des atteintes aux forêts se déploie ainsi à travers la quête de la jeune femme et une enquête policière, plutôt rigolote, dans laquelle les personnages, comme, par exemple, deux gendarmes maladroits, ont la qualité d'échapper aux attendus de leurs représentations traditionnelles, tout en constituant de véritables types comiques.

Avec une dramaturgie qui permet aux six interprètes de changer régulièrement et rapidement de personnages, la vive succession de courtes scènes n'évite toutefois pas que s'installe par moments une certaine monotonie, peut-être aussi parce que le résultat de l'enquête paraît vite secondaire au spectateur. La forme du polar ne sert en fait que d'habillage à la traversée d'une thématique ô combien actuelle et passionnante. Alice Carré en préserve, même si son propos penche évidemment du côté écolo, la complexité, et relate la diversité des intérêts en jeu dans l'avenir de nos forêts. Elle passe en revue de nombreux acteurs de la question forestière, de l'ONF aux multinationales, en passant par les start-up de com écolo, et croise au passage d'autres thématiques qui lui sont chères, telles celles du patriarcat ou des trajectoires des réfugiés. **Sensible, simple et sincère, cet Écorces est comme du bois tendre où il manquerait un peu de nœuds.** On y croise toutefois des registres théâtraux plus variés que les espèces de bien de nos bois, et le spectacle apporte à cette question touffue du devenir de nos forêts une lumière de clairière.

**Eric Demey**



## ***Écorces, polar forestier* : Un fragile équilibre entre deux mondes**

L'autrice et metteuse en scène Alice Carré élabore un polar écologique qui expose les dessous de l'exploitation forestière. Une enquête riche par ses thèmes mais qui, par sa forme, pêche un peu.

Depuis quelque temps, le genre théâtral s'inspirant des codes des séries policières est en vogue. On songe, entre bien d'autres, à *Denali* de Nicolas Le Bricquir, aux *Aveux* de la Cie Dyptique, *Smog* de Claire Barrabès et Pauline Collin, ou *ADN* de Sébastien Azzopardi. En y ajoutant la quête personnelle d'une jeune fille sur les traces de son père, nous voilà chez Alexis Michalik. Ce qui change un peu dans *Écorces, polar forestier*, c'est sa dimension écologique et sa pertinente réflexion sur l'état de nos forêts.

### ***Promenons-nous dans les bois, tant qu'ils sont encore là***

Un militant écologique a disparu. Enlèvement, meurtre, accident ? Les gendarmes sont sur le coup. Ils sont tellement caricaturés et maladroits qu'ils semblent tout droit sortis de *The Loop*. Cela permet néanmoins à **Paul Delbreil** de prouver son talent comique. La maréchaussée enquête auprès des différents organismes. Ceux qui détruisent et ceux qui sauvegardent le système écologique. Par ailleurs, Alba (émouvante **Marie Demesy**) vient de recevoir en héritage de son père des parcelles de forêts. La jeune femme doit résoudre les mystérieux messages qu'il y a parsemés. Elle découvrira l'histoire de sa famille. Au cœur des deux enquêtes, un sujet brûlant, l'état de nos forêts, ce poumon de notre planète que l'on asphyxie.

**Alice Carré** a repris tous les codes du polar, se promenant entre *Twin Peaks* et n'importe quel nanar télévisuel. Pour sa mise en scène, un espace vide et des éléments de décors qui surgissent, poussés par les artistes. Ceux-ci sont au nombre de six et ils interprètent les nombreux personnages de l'intrigue. Il y a de belles fulgurances et des petites trouvailles scéniques, mais on reste dans un domaine attendu. Si le spectacle mérite d'être resserré, le rythme est là, et il a l'avantage d'être très précis sur cette réelle menace. Celle de voir un jour disparaître nos bois et forêts, par la faute des humains.

**Marie-Celine Nivière**



**"Écorces, Polar forestier" Un moment de théâtre d'une grande poésie écologique hautement nécessaire**

**Au moment de la disparition de son père, Alba hérite de parcelles de forêts en Haute-Loire dont elle n'avait jamais entendu parler. En examinant ses affaires, elle découvre une carte forestière portant de mystérieux symboles. La voici lancée sur la piste des coupes sauvages et de reforestations massives en vue de l'exploitation intensive. Au même moment, Matéus Borja, un garde-forestier, engagé pour la préservation des écosystèmes, disparaît.**

C'est le début de cette enquête polar menée par deux gendarmes hauts en contrastes, au cœur des bois et sur les routes de l'agro-industrie. Retrouveront-ils trace de ce garde-forestier ?

Très engagée dans la création scénique contemporaine, Alice Carré, autrice et metteuse en scène, n'a pas dérogé, ici, à sa ligne de conduite : s'intéresser à des questions sociales, historiques et politiques, notamment celles des amnésies coloniales, des mémoires collectives ou encore des récits enfouis.

À ce titre, on se souvient de "Brazza-Ouidah-Saint-Denis" en 2021, consacré à la mémoire des tirailleurs africains ayant combattu pour la France contre le nazisme. Ou encore "Kap o' mond" en 2022, coécrit avec le chercheur Carlo Handy Charles autour d'Haïti et de deux jeunes hommes, l'un français, l'autre haïtien.

En cette nouvelle année, "Écorces, Polar forestier" ne déroge pas à la règle maîtresse de l'autrice-metteuse en scène ! Loin de là ! "Choisir, c'est renoncer" pourrait bien être son adage fétiche, s'il en est. Choisir d'être engagée, et d'avoir l'honneur, le bonheur et la grande opportunité de passer par la scène théâtrale pour crier ses inquiétudes et sa révolte. Renoncer, probablement, à d'autres choses pour sa passion du théâtre et de l'écriture, pour dire ce que beaucoup pensent tout bas en mettant les mots et les maux en fiction.

Ici, il est probable qu'"Écorces" résonne et raisonne encore davantage pour Alice Carré, car le point de départ est une histoire familiale intime, mais à bien y regarder collective aussi.

*"J'aime cette phrase du poète portugais Miguel Torga : "L'universel, c'est le local sans les murs". J'ai dû gérer la succession de mon père à sa mort et ça m'a ouvert à un monde dont j'ignorais l'existence : la propriété, la gestion et l'exploitation forestière."*

*"J'ai appris que 80 % des forêts françaises sont privées et que les propriétaires confient l'exploitation de leurs parcelles à des entreprises dont les pratiques sont catastrophiques pour l'environnement ! Le documentaire de François-Xavier Drouet, "Le Temps des forêts", m'a beaucoup aidé dans ce projet et a même été une révélation", confie-t-elle.*

Il fallait y penser au schéma d'une enquête policière pour dénoncer l'exploitation forestière, les coupes rases, l'extractivisme, l'enrésinement des forêts – consistant à remplacer les feuillus par des conifères comme les Douglas par exemple –, ou encore pour rendre hommage aux gens qui luttent pour une autre exploitation forestière. Ici, Alice Carré le fait brillamment, non sans aborder la chose par le biais de l'humour, lequel lui a paru essentiel pour affronter le réel.

"Écorces, Polar forestier" est une belle réussite en ce début d'année au chiffre rond et au cours de laquelle on espère fortement que les choses du vivant le soient aussi : douces, et toutes en courbes délicates. Une

réussite ronde comme une pomme de pin, oscillant entre revendications affichées par le biais de six comédiennes et comédiens investis(es) et virevoltants(es). Une mention toute particulière à Marie Dèmes dans le rôle d'Alba, juste et très convaincante, et Paul Delbreil aux multiples rôles qui séduisent le public avec humour et talent conjugués. Ses divers "tours de chemises" allègent le propos de la pièce globalement anxiogène. Tous deux très convainquants(es) sont bardés(es) d'une fougue notoire dans leurs interprétations respectives.

Josué Ndefusu n'est pas en reste, loin de là, qui s'imprègne, lui aussi, de ses différents rôles avec une grande élégance et de façon très habitée. Gageons que Manon Combes saura gagner en moins d'énergie débordante au fil des représentations à venir afin que son jeu soit encore plus convaincant, notamment dans son rôle de la policière. Le stress de la Première, probablement, en est certainement la raison.

Dans ce spectacle, à la croisée du thriller écologique et du théâtre documentaire, dans lequel les tableaux s'enchaînent de manière fluide avec changements de décors à vue et projections poétiques de vidéos sylvestres sous la houlette de Victor Lepage, le choix d'une narratrice musicienne apporte une véritable légèreté à la dramaturgie. C'est la musicienne, comédienne et compositrice Lymia Vitte qui est convoquée dans ce rôle très original, instaurant ainsi un dialogue avec la narratrice et l'ensemble des protagonistes, en mettant en avant leur part inconsciente et toute omnisciente face à la situation. Choix dramaturgique et scénique tout à fait pertinent, appuyé par la voix de Lymia, harmonieuse et toute organique.

*"J'aimerais que le public garde de cette représentation un souvenir à la fois sensoriel et sensible, mais adopte aussi une réelle prise de conscience nécessaire. Je ne souhaite pas traiter le sujet de l'exploitation forestière de façon binaire, mais au contraire en donnant à voir la complexité des choses, les contradictions, mais aussi les douleurs de ceux qui travaillent dans la forêt",* précise Alice Carré (propos recueillis par Aurélien Péroumal en novembre 2025).

Pari largement gagné. "Écorces, Polar forestier" est un hymne à cette forêt qui nous entoure, hors tout didactisme et manichéisme. Cette forêt, architecture du vivant, patiemment édifiée par le temps, qui a précédé l'homme et qui lui survivra peut-être. Un lieu de relations invisibles basées sur l'interdépendance et le silence. Si seulement l'être humain pouvait en prendre racines et écouter son silence bruissant afin de se montrer plus humble !

**Brigitte Corrigou**



**LE BRIGADIER EST DE CE BOIS LA**

Lien permanent : <https://monde-libertaire.net/index.php?articlen=8791>

**Écorces. Polar forestier - Une création d'Alice Carré**

*La forêt, Alba n'y connaissait presque rien. Mais voilà qu'elle hérite de quelques parcelles, aux confins reculés de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. Bien obligée, dès lors, de s'intéresser au bois. D'aller voir de quoi il retourne. Le pays des merveilles ? Non, un champ de bataille. La sylviculture est un juteux business, et l'agro-industrie met les bois en coupe réglée. On sélectionne, on aligne, on rase, on débite, on import-exporte. On exploite, sans considération pour le paysage, pour les sols ou pour le vivant. Y a-t-il danger de mort à vouloir protéger ce bien commun ? C'est ce que les gendarmes devront démêler. À partir d'une expérience personnelle, **Alice Carré** élabore un polar écologique qui expose les dessous de l'exploitation forestière. Et peint une société où la coupe rase est devenue la norme.*

Voilà un polar forestier rondement mené par une équipe de comédiens.nes formidables qui assurent un spectacle à la fois hautement instructif et fort divertissant.

A partir d'une expérience personnelle, l'auteure **Alice Carré** nous livre une sorte de reportage sur la forêt mettant en évidence l'ignorance du commun du mortel sur les vicissitudes de son exploitation confrontée au mercantilisme.

Parler forêt, c'est parler tristement de nos jours des dangers de la déforestation et des luttes des écologistes qui entendent défendre la biodiversité bannie au profit de la rentabilité.

Le polar met en scène une jeune femme naïve et ignorante qui a hérité de parcelles de forêts et n'y connaît rien. Au même moment, un garde forestier écologiste vient de disparaître et sa disparition fait l'objet d'une enquête menée par une gendarmette et un gendarme assez comiques.

La composition musicale de **Lymia Vitte** et **Benjamin Troll** accompagnent agréablement la narration. De fait, on ne s'ennuie pas une seconde dans ce spectacle car il est facile de s'identifier à la jeune femme qui part à la trace de l'héritage de son père en parcourant la forêt et à partir de là découvre le combat de son père écologiste.

La mise en scène est dynamique, offrant aux comédiens.nes la gageure de changer de rôles en un clin d'œil. De plus le suspense est garanti jusqu'au bout.

Personnellement, j'ignorais tout de l'histoire de la forêt. Grâce à cette pièce, je comprends mieux le combat mené par les écologistes. Il nous concerne tous dès lors que nous ne craignons pas de dire que nous aimons les arbres et que nous en avons besoin. Nous ne pouvons plus cantonner la forêt à notre imaginaire, celle du conte des fées et du Petit Poucet, car celle-là, la forêt primaire est menacée d'extinction.

**Alice Carré** n'a pas voulu cadrer sa pièce dans un propos catastrophique. Il y a dans cette pièce, le caractère humain de tous les protagonistes qui s'affrontent pour de bonnes ou mauvaises raisons. C'est de la politique, de la communication, du dialogue nécessaire que surgira une prise de conscience. Pour l'instant, c'est une petite lumière noyée par l'ignorance ou l'inertie des politiques mais il faut y croire !

Ce spectacle est une aubaine pour tous ceux et celles qui voudraient défendre l'esprit de la forêt parce qu'elle nous parle, elle est aussi vivante que n'importe quels animaux dont nous faisons partie. Elle nous parle à travers tous ceux et celles qui la défendent. Prenons le temps de l'écouter !

**Evelyne Trân**



# THEATRE AU VENT

ACTUALITES THEATRALES, LITTERAIRES & MUSICALES

Voilà un polar forestier rondement mené par une équipe de comédiens.nes formidables qui assurent un spectacle à la fois hautement instructif et fort divertissant.

A partir d'une expérience personnelle, l'auteure Alice CARRE nous livre une sorte de reportage sur la forêt mettant en évidence l'ignorance du commun du mortel sur les vicissitudes de son exploitation confrontée au mercantilisme.

Parler forêt c'est parler tristement de nos jours des dangers de la déforestation et des luttes des écologistes qui entendent défendre la biodiversité bannie au profit de la rentabilité.

Le polar met en scène une jeune femme naïve et ignorante qui a hérité de parcelles de forêts et n'y connaît rien. Au même moment, un garde forestier écologiste vient de disparaître et sa disparition fait l'objet d'une enquête menée par une gendarmette et un gendarme assez comiques.

La composition musicale de Lymia et Benjamin Troll accompagnent agréablement la narration. De fait, on ne s'ennuie pas une seconde dans ce spectacle car il est facile de s'identifier à la jeune femme qui part à la trace de l'héritage de son père en parcourant la forêt et à partir de là découvre le combat de son père écologiste.

La mise en scène est dynamique offrant aux comédiens.nes la gageure de changer de rôles en un clin d'œil. De plus le suspense est garanti jusqu'au bout .

Personnellement, j'ignorais tout de l'histoire de la forêt . Grâce à cette pièce, je comprends mieux le combat mené par les écologistes. Il nous concerne tous dès lors que nous ne craignons pas de dire que nous aimons les arbres et que nous en avons besoin. Nous ne pouvons plus cantonner la forêt à notre imaginaire, celle du conte des fées et du Petit Poucet car celle-là, la forêt primaire est menacée d'extinction.

Alice CARRE n'a pas voulu cadrer sa pièce dans un propos catastrophique . Il y a dans cette pièce le caractère humain de tous les protagonistes qui s'affrontent pour de bonnes ou mauvaises raisons. C'est de la politique, de la communication, du dialogue nécessaire que surgira une prise de conscience . Pour l'instant, c'est une petite lumière noyée par l'ignorance ou l'inertie des politiques mais il faut y croire !

Ce spectacle est une aubaine pour tous ceux et celles qui voudraient défendre l'esprit de la forêt parce qu'elle nous parle, elle est aussi vivante que n'importe quels animaux dont nous faisons partie. Elle nous parle à travers tous ceux et celles qui la défendent. Prenons le temps de l'écouter !

**Evelyne Tran**



Centre national  
des arts du cirque,  
de la rue  
et du théâtre

### CRITIQUE

***Écorces - Polar forestier* est conçu comme une série avec rebondissements, mystère, humour, bons et méchants nous entraîne dans une double quête, celle de deux gendarmes qui recherchent un homme disparu, celle de l'héroïne qui cherche pourquoi son père a acheté des arpents de forêts inexploitable dont elle vient d'hériter à sa mort. Le dénouement final, comme il se doit, unira les deux histoires et éclaircira les énigmes.**

Cinq comédiens endossent plusieurs rôles à l'exception d'Alba, Marie Demesy, l'héroïne à la recherche d'un père méconnu et de ses secrets. Les péripéties s'enchaînent en alternant la double intrigue. Ambiance à la Simenon ou à la Fred Vargas dans ce village de Saint-Vert, dans le verdoyant Forez, non loin de Brioude et du Puy-en-Velay.

L'humour revendiqué est celui des frères Cohen mais les deux gendarmes qui forment un duo de clowns impayables nous ramènent plutôt à la filmographie de Louis de Funès et aux dialogues à la Michel Audiard. Manon Combes, Julia Marel, est une adjudante célibataire, qui se veut autoritaire et réac, même si ..., alors que Paul Delbreil, le gendarme Penot, est un homme doux et obéissant, bon papa, et moins bête qu'il n'y paraît, sensible à la cause des défenseurs de la forêt.

Ils sont tout aussi drôles quand ils sont la maire et le représentant de la société qui va installer une usine de pellets sur la commune dans une réunion d'information des administrés qui tourne au fiasco. Plus subtil est le personnage principal qu'incarne Josué Ndufusu, créateur d'une start-up, spécialisée dans la replantation d'essences, mais en fait dans le greenwashing, exemple de récupération de l'écologie à des fins industrielles. Yassine Aït Benhassi incarne le gentil, le militant de la cause forestière disparue, et le méchant, le directeur de la société qui fabrique les pellets et exploite sans vergogne la forêt.

Dispositif scénique limité avec quelques éléments symboliques, amas de terre, bureau ou voiture en kit et dans le fond grande tenture pour suggérer la forêt où la vidéo permet de varier les ambiances. Derrière son clavier, musicienne avant tout, mais accessoirement animatrice radio, patronne du bistrot du village et narratrice, Limia Vitte est au four et au moulin, reliant par sa faconde les éléments de ce puzzle policier.

Reconnaissons qu'Alice Carré a réussi à faire un spectacle à la fois ludique sur le mode polar et un état des lieux de l'exploitation forestière en essayant d'aborder tous ses aspects Car outre la domination du pin Douglas qui colonise les forêts et illustre l'appétit de rentabilité des sociétés d'ameublement, on rencontre la dépression des agents de l'ONF, qui s'identifient à leur forêt meurtrie, les rancœurs des artisans locaux qui veulent continuer à vivre du bois en refusant de voir les méfaits à long terme d'une exploitation intensive, le rôle parfois ambigu de l'ONF et des pouvoirs publics, l'engagements des militants de défense de la nature et de la diversité écologique. L'enjeu de la forêt comme mise en abîme des contradictions de notre société.

Cette histoire n'est pas tout à fait une fiction car elle est celle de sa conceptrice qui a découvert toutes ces questions dans les mêmes conditions que son héroïne, comme les raisons de l'achat de parcelles boisées par son père. C'est ce qui donne une dimension humaine et tchekhovienne à ce polar forestier comme une essence à découvrir sous une enveloppe en apparence drôle et convenue.

**Louis Juzot**

**hottello** critiques de théâtre par véronique hotte

## *Ecorces, Polar forestier, texte et mise en scène Alice Carré, au Théâtre de la Cité Internationale.*

*Ecorces, Polar forestier* conçu comme une série avec rebondissements, mystère, humour, bons et méchants nous entraîne dans une double quête, celle de deux gendarmes qui recherchent un homme disparu, celle de l'héroïne qui cherche pourquoi son père a acheté des arpents de forêts inexploitablement dont elle vient d'hériter à sa mort. Le dénouement final, comme il se doit, unira les deux histoires et éclaircira les énigmes.

Cinq comédiens endossent plusieurs rôles à l'exception d'Alba, Marie Demesy, l'héroïne à la recherche d'un père méconnu et de ses secrets. Les péripéties s'enchaînent en alternant la double intrigue. Ambiance à la Simenon ou à la Fred Vargas dans ce village de Saint-Vert, dans le verdoyant Forez, non loin de Brioude et du Puy-en-Velay..

L'humour revendiqué est celui des frères Cohen mais les deux gendarmes qui forment un duo de clowns impayables nous ramènent plutôt à la filmographie de Louis de Funès et aux dialogues à la Michel Audiard. Manon Combes, Julia Marel, est une adjudante célibataire, qui se veut autoritaire et réac, même si ..., alors que Paul Delbreil, le gendarme Penot, est un homme doux et obéissant, bon papa, et moins bête qu'il n'y paraît, sensible à la cause des défenseurs de la forêt.

Ils sont tout aussi drôles quand ils sont la maire et le représentant de la société qui va installer une usine de pellets sur la commune dans une réunion d'information des administrés qui tourne au fiasco. Plus subtil est le personnage principal qu'incarne Josué Ndefusu, créateur d'une start-up, spécialisée dans la replantation d'essences, mais en fait dans le greenwashing, exemple de récupération de l'écologie à des fins industrielles. Yassine Aït Benhassi incarne le gentil, le militant de la cause forestière disparue, et le méchant, le directeur de la société qui fabrique les pellets et exploite sans vergogne la forêt.

Dispositif scénique limité avec quelques éléments symboliques, amas de terre, bureau ou voiture en kit et dans le fond grande tenture pour suggérer la forêt où la vidéo permet de varier les ambiances. Derrière son clavier, musicienne avant tout, mais accessoirement animatrice radio, patronne du bistrot du village et narratrice, Limia Vitte est au four et au moulin, reliant par sa façon de les éléments de ce puzzle policier.

Reconnaissons qu'Alice Carré a réussi à faire un spectacle à la fois ludique sur le mode polar et un état des lieux de l'exploitation forestière en essayant d'aborder tous ses aspects

Car outre la domination du pin Douglas qui colonise les forêts et illustre l'appétit de rentabilité des sociétés d'ameublement, on rencontre la dépression des agents de l'ONF, qui s'identifient à leur forêt meurtrie, les rancœurs des artisans locaux qui veulent continuer à vivre du bois en refusant de voir les méfaits à long terme d'une exploitation intensive, le rôle parfois ambigu de l'ONF et des pouvoirs publics, l'engagements des militants de défense de la nature et de la diversité écologique. L'enjeu de la forêt comme mise en abime des contradictions de notre société.

Cette histoire n'est pas tout à fait une fiction car elle est celle de sa conceptrice qui a découvert toutes ces questions dans les mêmes conditions que son héroïne, comme les raisons de l'achat de parcelles boisées par son père. C'est ce qui donne une dimension humaine et tchekhovienne à ce polar forestier comme une essence à découvrir sous une enveloppe en apparence drôle et convenue.

**Louis Juzot**

# les trois cups ≡

« Écorces, Polar Forestier », Alice Carré, Critique,  
Théâtre De La Cité Internationale, Paris

## Faire feu de tout bois

**Avec « Écorces, polar forestier », Alice Carré traite de la gestion de nos forêts et de leur massacre d'une manière populaire et théâtrale. Humour, histoire familiale, intrigue policière : la pièce défend la forêt en faisant feu de tout bois et... convainc.**

C'est l'histoire d'une jeune femme, Alba, qui ne trouve plus de sens à son quotidien et que ses combats ont usée. C'est l'histoire d'une fille qui a perdu son père, et peu à peu le redécouvre au travers d'un héritage. C'est celle d'une jeune femme abusée cent ans auparavant, mais c'est celle encore d'un forestier qui luttait pour la forêt et qui a mystérieusement disparu, comme de ses collègues qui ne pouvaient pas le saquer. Difficile, on le voit, de présenter tous les fils d'*Écorces, polar forestier*. Alors, nous vous laissons les découvrir.

Ne soyez pas déçus. Résumer une œuvre policière, n'est-ce pas la divulguer ? Surtout, la richesse de la pièce tient justement à son refus de s'enfermer dans un récit ou un genre. La luxuriance de l'écriture semble ainsi imiter la richesse d'une forêt primitive mêlant les espèces, plutôt que d'aligner en rangées militaires les pins Douglas. Car si la pièce emprunte au polar certains de ses codes (des véreux, une clique de gendarmes, une disparition et des indices...), elle se risque sur d'autres territoires, pour notre plus grand plaisir.

### **Derrière le polar, les forêts des récits délicats**

Ainsi, d'autres récits affleurent derrière la trame policière. Il y a tout d'abord le chemin que parcourt Alba pour comprendre d'où elle vient. Peu à peu, elle s'enracine comme l'arbre à sa terre, en suivant un étrange jeu de pistes légué par son père. Alors, la pièce offre comme des retrouvailles, par-delà la mort. Ce cheminement délicat n'est jamais offert en pâture, explicite. On le devine, on le suit peu à peu grâce à une conteuse qui nous découvre les pensées et sentiments d'Alba. Au chant et au jeu, Lymia Vitte offre toute sa finesse à ce personnage. Elle donne aussi une belle épaisseur à la question de l'exploitation forestière en la reliant subtilement à celle de l'exploitation coloniale. Or, cette finesse est sans doute l'une des plus grandes qualités de l'écriture

Elle coexiste avec des passages de satire ou de comédie. Prenez un patron plus ou moins honnête, pérorant sur ses belles actions toute de vert déguisées et alarmé de se voir publiquement épinglé pour des malversations (Josué N dofusu, désopilant dans ce rôle) ; ajoutez une maîtresse thuriféraire de la bienséance (Manon Combe), l'émissaire sophiste d'une entreprise de granulés de bois ; et voici une galerie digne d'une comédie du Grand Siècle ! Si vous y ajoutez une bande de pieds nickelés un peu effrayants revêtus des insignes de forces de l'ordre, vous aurez une idée de ce qui vous attend dans la pièce.

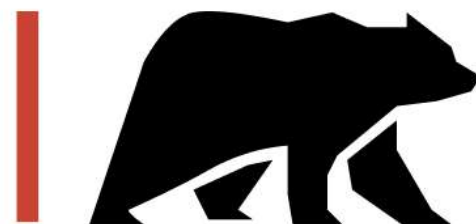
Dans le registre comique, la pièce est portée par Paul Delbreil, excellent dans tous les rôles qu'il endosse. Si la gageure est parfois un peu moins bien relevée par ses comparses – qu'il est difficile de faire rire les (honnêtes) gens... – le talent du comédien fait oublier quelques fragilités.

### **Mais d'autres se lèveront**

Et puis, on rit, on est entraîné dans une histoire pleine de surprises et de suspense. La pièce offre aussi tous les éléments de documentation sur le sujet de l'exploitation désastreuse de la forêt en France. On entend la voix des militants, comme celle des forestiers pris au piège de l'endettement, le discours des élus accrochés à l'emploi de leurs administrés, quitte à pourrir leur territoire. Enfin, vibre dans ce concert la voix de ceux qui luttent pour la diversité des arbres, contre les coupes rases, contre un modèle hypocrite et totalement destructeur.

Et si le propos n'est pas naïf, il a la beauté des indignations et la force des espérances. Peut-être que certains seront criminalisés, peut-être finiront-ils derrière les barreaux, mais d'autres les soigneront, leur offriront l'hospitalité ou prendront le relais. Marie Demesy présente une incarnation juste de ces citoyens que rien ne prédisposait à l'action politique. Bien écrite, globalement bien interprétée, la pièce est enfin mise en scène avec beaucoup d'allant. De nombreuses trouvailles de mises en scène, comme de scénographie en font un spectacle grand public sur un sujet important.

**Laura Plas**



## **Théâtre : Ecorces, polar forestier, par ANDRÉ ROBERT**

3 janvier 2026

***Ecorces, polar forestier, de Alice Carré, vu au Théâtre de la Cité internationale (bd Jourdan, Paris 14e) le 12 janvier 2026.***

C'est à un théâtre d'intervention, de lancement d'alerte écologique que nous convie, sans militantisme outrancier, Alice Carré, autrice et metteuse en scène, à travers sa pièce-polar forestier, *Ecorces*. Celle-ci nous entraîne aux confins de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme avec son héroïne, Alba, jeune parisienne qui a hérité là quelques parcelles de forêt. Elle s'y attache immédiatement, d'autant que le donateur, son père décédé, lui a ménagé un jeu de piste qui la fait remonter à ses origines familiales dans la région et qu'elle s'y trouve mêlée à une enquête policière. On apprend beaucoup de choses au cours de ce spectacle ; si l'on sait déjà que, ces dernières années, plusieurs employés de l'ONF se sont suicidé, on comprend mieux pourquoi. En effet, malgré le caractère de service public de l'ONF, on voit, à travers l'affaire en question, que les 'forêts' sont de plus en plus menacées au profit d'intérêts privés qui visent à leur substituer des 'bois' (souvent plantés de pins Douglas plus faciles à élever, exploiter, exporter pour donner matière à toutes sortes de profits, les meubles de basse qualité n'étant pas les moindres produits dérivés rentables). On apprend aussi que la seule forêt primaire encore existante en Europe se trouve en Pologne, et qu'elle est aussi très menacée par les mêmes intérêts capitalistes.

Capitalisme, profit, les mots ne sont pas explicitement prononcés mais on pense constamment – au cours du déroulement de l'intrigue – à la célèbre phrase de Marx selon qui la classe, les groupes industriels, les hommes au service de ces intérêts noient tout "dans les eaux glacées du calcul égoïste". Alba se lie d'amitié avec des militants écologistes, que soutenait son père, et avec l'un d'eux en particulier, apparemment disparu et recherché par la gendarmerie locale, qui tous luttent courageusement, parfois maladroitement, à armes inégales, contre les représentants de ces puissants intérêts. Tout cela est incarné par six jeunes comédiennes et comédiens, pleins d'énergie et de ressources (Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil, Marie Demesy, Josué Ndefusu, Lymia Vitte), fort bien dirigés (dans des rôles multiples) par Alice Carré elle-même, accompagnée par toute l'équipe de la compagnie Eia. Parmi de nombreuses scènes très réussies, très bien écrites théâtralement, on signalera celle de la réunion publique à la mairie où diverses parties s'affrontent (y compris les travailleurs forestiers favorables à leurs employeurs et croyant ainsi défendre leur emploi) et où les enjeux complexes sont nettement dessinés.

**André Robert**

# Critiques théâtre Paris

## Écorces Théâtre Cité internationale

*Écorces* au Théâtre de la **Cité internationale** s'impose comme un spectacle engagé et sensible, qui transforme une enquête forestière en grande fresque humaine et écologique. Portée par l'écriture d'**Alice Carré**, la pièce réussit à être à la fois haletante comme un polar et aussi politique.

*Écorces* se présente comme une enquête autour de la disparition d'un garde forestier militant, plongeant le public dans les zones d'ombre de l'agro-industrie et des lobbys de la filière bois. Ce choix du polar donne au propos écologique une tension dramatique, où chaque piste, chaque symbole sur une carte, devient prétexte à dévoiler les mécanismes qui menacent nos forêts.

La pièce puise dans un point de départ intime, un héritage familial de dix hectares de bois en Haute-Loire, pour ouvrir sur une réflexion ample sur les écosystèmes, la propriété et la responsabilité collective. Ce passage de l'intime au politique donne au spectacle une densité émotionnelle qui dépasse le simple discours militant.

Le travail d'Alice Carré mêle enquête de terrain, matériaux documentaires et fiction, nourri par les rencontres avec bûcherons, ouvriers de scierie, botanistes, militants écologistes et gardes forestiers. Ces voix multiples deviennent autant de personnages, dessinant une cartographie vivante du « petit monde du bois » où se rencontrent savoirs populaires, expertise scientifique et intérêts économiques.

Cette écriture, précise et informée, n'oublie jamais la part de récit et de mystère, en faisant surgir cartes codées, symboles obscurs et retournements propres au genre policier. Le spectacle propose ainsi un théâtre de savoirs qui reste accessible, ludique et humain.

La scénographie, soutenue par la lumière et la vidéo, compose un espace où la forêt devient un véritable personnage, à la fois refuge, terrain de lutte et zone de danger.

Présenté au **Théâtre de la Cité internationale**, lieu qui accompagne fortement la jeune création et les démarches engagées, *Écorces* trouve un écrin cohérent avec sa démarche. Un rendez-vous à ne pas manquer !

**Philippe Chavernac**



CRITIQUES

## ÉCORCES, POLAR FORESTIER : LE BŪCHERON NE FAIT PAS LE BOIS

**Au Théâtre de la Cité Internationale, l'autrice et metteuse en scène Alice Carré propose *Ecorces*, un « polar forestier » qui met les codes du film policier au service d'une ambition d'investigation : raconter les forêts françaises par le prisme des enjeux politiques, économiques et écologiques qui les traversent. Une mise en scène sans prise de risques pour un propos touffu mais important.**

Signe de la réémergence du souci des milieux dans la pensée contemporaine, plusieurs spectacles se sont emparés ces dernières années de la question des forêts, dans une perspective écologique, tout en cherchant la bonne forme théâtrale pour l'aborder. Si Agathe Charnet ne nous avait pas franchement convaincus l'année dernière, avec sa comédie musicale *Nous étions la forêt*, Alice Carré choisit quant à elle pour s'emparer du sujet le genre du polar, en plaçant comme point de départ d'*Ecorces* la disparition mystérieuse d'un agent de l'Office National des Forêts (ONF), sur fond de tensions autour de l'exploitation forestière et de l'industrie du bois en Haute-Loire. Le fil constitué par l'enquête que mène la gendarmerie nationale se double d'une intrigue parallèle, celle d'Alba, prof en collègue et double fictionnel de l'autrice, qui hérite à la mort de son père, médecin respecté du coin, d'une dizaine d'hectares de forêts. Cet étrange placement dont elle ignore la raison la mène, d'indices en indices telle une chasse au trésor, sur la trace à la fois d'une généalogie à débroussailler et de militant·es en lutte contre les coupes rases.

### **Un polar économique-politique**

*La pièce peint le tableau inquiétant de l'état des forêts et de leur gestion en France.*

Du polar, on retrouve dans *Ecorces* les nombreux tropes du genre. Celui-ci donne à la pièce une dramaturgie très cinématographique, avec un montage alterné de scènes familières (investigation de terrain, interrogatoires, filatures...), dans une dynamique qui entraîne le récit vers l'avant sans s'attarder dans ses situations. Mais également d'inspiration littéraire, une narratrice accompagnant l'action avec des textes qui participent de la construction de la tension dramatique.

Cette tension s'ancre dans de véritables débats sociaux et politiques – à ce titre, *Ecorces* est un vrai polar économique et industriel, où les responsables climat de grosses boîtes et les dirigeants de start-ups aux dents longues sont autant de figures suspectes. L'enquête y est menée par Marel et Penod, duo comique de gendarmes, lequel apporte au spectacle un côté décalé qui lorgne gentiment du côté de ses inspirations assumées, *Fargo* et *Twin Peaks*.

La forme de l'enquête policière sert à merveille l'ambition documentaire de la pièce, puisque nous découvrons en même temps que les personnages toute la complexité des enjeux. De l'ONF transformée en gestionnaire soumise aux logiques marchandes, aux ouvriers-abatteurs « esclaves de leurs machines » achetées à prix d'or, en passant par le greenwashing sans scrupule et néo-colonial des entrepreneurs et les actions désespérées de militants écologistes devenus « éco-terroristes » dans la bouche des forces de l'ordre : la pièce peint le tableau inquiétant de l'état des forêts et de leur gestion en France, sur un territoire (le Livradois-Forez) terriblement dépendant de celle-ci, sa principale source d'emplois et d'attractivité.

### **Un suspect végétal**

*Réussissant à intégrer toute cette matière, Écorces s'attache bien plus aux aspects documentaires que personnels de son enquête, à raison passionnants, quoique touffus.*

Au cœur de cette peinture apparaît le véritable suspect de ce film policier, qui n'est pas un humain, mais bien un arbre : le pin Douglas, dont la pièce, dans une séquence onirique et fantastique, retrace l'histoire. Pin « colon », importé des forêts du territoire nord-américain, il constitue surtout une matière première, envoyée en Chine pour être transformée en meubles de mauvaise qualité. Sous prétexte de compensation carbone ou d'adaptation au changement climatique, il justifie l'abattage d'essences autochtones (chênes centenaires, hêtres,...), tout en servant des intérêts économiques bien réels. Ces pinèdes de reboisement n'ont de forêt que le nom, alors que les authentiques forêts primaires et leur extraordinaire écosystème ont aujourd'hui quasiment disparu du continent européen. Réussissant à intégrer toute cette matière à sa double-intrigue avec souplesse, *Écorces* s'attache ainsi bien plus aux aspects documentaires que personnels de son enquête, à raison passionnants, quoique touffus.

Si l'on regrette alors le côté un tantinet cliché de certaines situations, l'absence de profondeur psychologique des personnages (y compris, paradoxalement, du personnage d'Alba lancée dans une quête généalogique qui manque de substance), et une mise en scène un peu sage, on doit reconnaître la qualité d'un spectacle qui réussit tant bien que mal à témoigner de l'enchevêtrement d'enjeux politiques, écologiques, économique et sociaux, et à nous guider dans cette forêt de controverses et de luttes. Enfin on retiendra également certaines propositions scéniques particulièrement réussies, de l'accompagnement musical et création d'ambiance en direct par l'incroyable Lymia Vitte, qui joue également la narratrice, à l'utilisation de surfaces de projections en tulle pour faire apparaître cartes et sous-bois que les personnages arpentent en transparence. En attendant d'arpenter les vraies sentes dans **une version en plein-air** qui sera créée en mai prochain à Évreux.

Avec *Écorces*, et dans la continuité de son travail avec la compagnie Nova notamment, Alice Carré affirme ainsi un théâtre dont l'ambition documentaire se double d'une exigence d'accessibilité, et qui, malgré les maladresses, parvient à nous transmettre l'urgence et la nécessité de reprendre collectivement en main la question des forêts, énième exemple d'un choix politique à la croisée des chemins entre le capitalisme extractiviste et la subsistance des vivants. On pourra déplorer que ceux-ci, à l'exception des humains, demeurent malheureusement assez absents d'un spectacle très anthropocentré – pour raconter la forêt dans toute son intrication végétale et animale, le théâtre français contemporain cherche encore la formule.

**YANNAÏ PLETTENER**



## **Écorces, Polar forestier, manifeste écologique contre l'exploitation des forêts**

Alice Carré dénonce l'arnaque du greenwashing, les pratiques de l'agro-industrie qui met les bois en coupe réglée, en replantant du pin Douglas. L'ONF (Office National des Forêts) en prend pour son grade, ainsi que le label FSC.

Pour ce faire, elle met en scène Alba, qui ne connaît presque rien à la forêt. Mais voilà, cette jeune femme hérite de quelques parcelles, aux confins reculés de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. Elle va essayer de comprendre pourquoi son père, médecin de campagne, a acheté ces parcelles.

Ce spectacle, à la mise en scène très convaincante, permet de poser de nombreuses questions.

Comment ne pas entendre les arguments des exploitants forestiers, travailleurs indépendants, qui, pour gagner leur vie, sont devenus les esclaves des énormes machines qu'ils ont acquises en s'endettant lourdement ? Ce sont ces machines qui coupent et dessouchent les arbres existants.

Mais surtout, nous, les consommateurs, quelle est notre responsabilité ? Nous sommes devenus très gourmands en bois, sous toutes ses formes, pour le chauffage, pour les éco-constructions, etc.

Le débat est passionnant et il est loin d'être clos.

**Isabelle d'Erceville**



## « Écorces - Polar forestier » : un spectacle qui invite à s'interroger sur l'avenir de nos forêts

La pièce de théâtre raconte l'histoire d'Alba qui hérite de plusieurs parcelles de forêts léguées par son père. L'héritage paternel pousse la jeune institutrice à s'intéresser au bois et à la catastrophe écologique qui l'entoure. Mis en scène par Alice Carré, le « polar forestier » se joue actuellement au théâtre de la Cité internationale, à Paris. Carenews s'est rendu à la représentation du 15 janvier.

La pièce de théâtre est largement inspiré du parcours d'Alice Carré, dramaturge et metteuse en scène, à l'origine de la création. Crédit : Mathilde Delahaye

« *Il a vraiment acheté ça ?* », demande Alba, interloquée, au notaire qui gère la succession de son père. Elle vient d'apprendre que ce dernier lui a légué des parcelles de forêts situées dans les confins de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. **Cet héritage constitue le cœur de la pièce Écorces - Polar forestier, qui se joue au théâtre de la Cité Internationale à Paris, jusqu'au 24 janvier.** La création est largement inspirée du vécu d'Alice Carré, dramaturge et metteuse en scène, à l'origine du projet.

Tout part d'une carte forestière trouvée par Alba dans les affaires paternelles. Y figurent des symboles énigmatiques qui sont les déclencheurs d'un jeu de piste à travers les forêts du parc national du Forez. La jeune institutrice découvre les problématiques qui entourent la sylviculture, c'est-à-dire les activités d'entretien de la forêt en vue de son exploitation commerciale. **Certaines pratiques sacrifient en effet l'écosystème forestier au profit d'intérêts économiques.** Alors que débute le parcours initiatique, Mateus Borja, fervent militant pour la préservation des forêts disparaît mystérieusement. Les suspicions des forces de l'ordre s'orientent rapidement vers des acteurs de l'agro-industrie, mais sont-ils coupables ? Les uns et les autres devront démêler le vrai du faux et faire face aux rebondissements.

### Une pièce où la démarche documentaire est première

L'histoire prend la forme d'un « **polar forestier** » qui fait intervenir une riche galerie de personnages dont deux gendarmes, des acteurs de la filière forestière industrielle, mais aussi des militants écologistes convaincus, le tout servi par six comédiens.

Pour Alice Carré, « *la démarche documentaire est première* ». « *En imaginant ce récit, j'ai pensé aux disparitions de militants pour la préservation des forêts en Amazonie et en Amérique latine, aux assassinats pour lesquels, parfois, on ne retrouve jamais de corps. [...] J'ai décidé d'évoquer ces violences à travers une fiction* », partage Alice Carré dans le dossier de presse de l'événement.

### Un conte sonore

**Au centre du récit, figurent les monocultures de douglas, une espèce d'arbre conifère originaire d'Amérique du Nord, dont l'importation en France date des années 1960.** La manière dont cet arbre est exploité présente de nombreux points négatifs pour l'environnement. La cause ? Une plantation en monoculture industrielle qui appauvrit les sols et détruit la biodiversité.

*« Un champ dévasté s'étale sous ses yeux, la terre moite, retournée contre elle-même. Même les souches ont été arrachées. Çà et là quelques brindilles gisent comme des ossements sur un champ de bataille »*, lance la narratrice quand Alba pénètre dans le champ boisé pour la première fois.

Cette voix est celle de Lymia Vitte qui donne à la mise en scène une dimension de conte sonore, avec pour illustrations des images de forêts projetées en fond de scène. *« Pour théâtraliser cette narratrice, j'ai eu envie qu'elle soit aussi musicienne et rende actifs, par des sons, du chant et des descriptions orales, les espaces convoqués. Je voulais que la description de la forêt ne soit pas uniquement rationnelle mais passe aussi par les émotions »*, explique Alice Carré. Les émotions s'inscrivent notamment dans **un jeu de lumière efficace qui retranscrit bien l'ambiance du polar.**

La dramaturge veut donner à sa création une nouvelle forme. Pour cela, elle travaille sur une version déambulatoire en forêt qui devrait voir le jour d'ici le mois de mai dans la forêt d'Evreux.

**Léanna Voegeli**



THÉÂTRE

# ÉCORCES, UN POLAR ÉCOLO

15 JANVIER 2026

**Mêlant enquête policière et quête personnelle, l'autrice et metteuse en scène Alice Carré lance l'alerte sur le saccage des forêts, menacées par l'agro-industrie du bois.**

## **Une double enquête**

Au décès de son père, médecin de campagne en Haute-Loire, Alba hérite de parcelles de forêts dans le massif du Forez. De retour dans la maison paternelle, qu'elle avait quittée depuis longtemps, elle trouve une carte d'état-major avec de mystérieuses annotations. Pour les décrypter, elle se lance à travers bois sur la piste d'une histoire familiale nébuleuse, en même temps qu'elle découvre le sort réservé aux forêts d'antan, rasées pour faire place à une reforestation intensive. Dans les environs, les gendarmes de Brioude (Loire) recherchent un forestier disparu. Qu'est devenu Mateus Borja, employé de l'Office national des forêts (ONF), organisme chargé de l'entretien des forêts domaniales. Ils apprennent que l'homme milite pour la défense de l'environnement. S'est-il suicidé comme son jeune collègue, écœuré par la disparition des grands chênes ? A-t-il été enlevé, voire assassiné par ceux qui encaissent d'énormes profits dans l'agro-industrie et touchent des subventions pour couvrir le pays de résineux à pousse rapide ? Abattus, sont-ils broyés en pellets de chauffage ou exportés en Chine pour revenir sous forme de planchers ou de meubles bon marché ?

## **Une démarche documentaire**

À l'origine d'*Écorces*, une affaire de famille : Alice Carré a hérité de parcelles forestières dispersées sur trois communes, dans le massif du Forez. Comme son héroïne, elle apprendra l'existence, passée sous silence, d'une grand-mère, chassée de son village de Haute-Loire, pour avoir « fauté ». On sait le sort réservé alors aux filles-mères dans ces campagnes.

À partir de ces bois qui lui sont échus, la metteuse en scène découvre aussi le monde de la sylviculture, dont elle ignorait tout. Elle se documente, rencontre des associations qui luttent contre « l'enrésinement » intensif au détriment des feuillus. Elle remonte la « filière » bois, explore les effets délétères sur les sols, la flore et la faune d'une exploitation intensive de la forêt et les profits énormes engrangés par l'agro-industrie...

## Une ambiance policière

L'autrice mixte tous ces ingrédients pour alimenter sa fiction, laissant à l'adjudante de gendarmerie Marel et à son adjoint Penod, couple burlesque façon série télévisée, le soin de remonter la piste du forestier disparu et des éventuels criminels, dans le milieu de l'industrie sylvestre. Les voici embarqués dans la jungle urbaine de Paris, interrogeant hommes d'affaires véreux et gestionnaires de multinationales douteuses. Quand ils ne sont pas à l'affût dans les bois du Forez, ceux-là mêmes qu'arpente Alba pour élucider l'énigme paternelle.

L'écriture, à la manière d'un scénario cinématographique, procède par courtes scènes, alternant les séquences de la double intrigue. Les six interprètes endossent une vingtaine de rôles, en changeant rapidement de costume.

La compositrice Lymia Vitte accompagne l'action en direct. Comme dans un film de genre, pour distiller la peur, son synthétiseur diffuse en boucle des sons étranges, et les percussions rythment le suspense. Femme orchestre, la musicienne incarne quelques personnages mineurs et se fait narratrice pour suivre, en contrepoint de la comédie policière, le parcours d'Alba : elle décrit les endroits et les ambiances que traverse la jeune femme, et ses pensées intimes.

Vidéos, éclairages, éléments de décor figurent une multiplicité de lieux. Outre les extérieurs nuit ou jour, on est propulsé, entre autres, dans la gendarmerie, les bureaux d'une start-up dédiée à la reforestation ou d'une multinationale de l'énergie, la salle du conseil municipal lors d'une réunion agitée, un bistrot campagnard pendant un match de foot...

Les acteurs modifient l'espace à vue : une portière de voiture devient un véhicule abandonné, des coffres se transforment en tombes, un luminaire aveuglant suffit à représenter une salle de commissariat parisien... Par un habile tissage et un montage soigné, la pièce tient le public en haleine tout en l'instruisant, même si quelques scènes superflues font passer le message avant l'action. Une affaire de rythme à régler après cette première représentation.

## Lancer l'alerte

Après s'être intéressée aux combattants africains de la guerre de 39-45 (*Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, 2021), aux mémoires de la guerre d'Algérie (*Et le cœur fume encore*, 2022) et aux luttes ouvrières contre le racisme (*1983*, 2023), Alice Carré se fait ici porte-parole des militants qui s'insurgent contre la plantation systématique de pins Douglas, l'usage des pesticides et les coupes rases. La pièce évoque les agents de l'ONF, réfractaires à cette politique que la direction leur impose. Il est aussi question des Amérindiens luttant pour la préservation de la canopée amazonienne ; des violences policières exercées sur les soi-disant « éco-terroristes » alors que les coupables sont ceux qui détruisent la biodiversité et le vivant. On apprend comment opère la finance verte, dite *greenwashing*, au travers d'offices subventionnées pour promouvoir la monoculture sylvestre en Afrique ou en Amérique latine, au détriment de la culture vivrière.... Autant de sujets à creuser au sortir du théâtre. *Écorces* existe aussi en version plein air.

**Mireille Davidovici**



## « Écorces, polar forestier »

Un polar aux allures de série sur la gestion des forêts

Alba, une jeune citadine, apprend la mort de son père et découvre qu'elle hérite de quelques parcelles de bois aux confins de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme et ... d'un jeu de piste que son père a mis en place pour l'encourager à aller y voir de plus près. Elle arrive sur le terrain en pleine enquête policière car un garde-forestier, par ailleurs militant écologiste, a disparu.

Alice Carré, à la fois autrice et metteuse en scène, s'intéresse au théâtre documentaire. Il se trouve qu'elle a hérité de son père des bois et la gestion de cet héritage l'a conduite à s'intéresser à la propriété, la gestion et l'exploitation forestière. Elle a découvert que la forêt française est à 80% privée et que les propriétaires en confient en général la gestion à des entreprises spécialisées qui se chargent de les rentabiliser en faisant des coupes rases pour planter des pins Douglas au détriment de la biodiversité et avec de nombreuses conséquences désastreuses pour l'environnement.

De ce travail d'enquête, elle a fait une pièce mais a choisi d'ancrer le documentaire dans la fiction et d'en faire un polar. La quête d'Alba, sur les signes que lui a laissés son père, la conduit dans les bois du Forez où sa route croise celle des policiers de Brioude à la recherche d'un forestier fraîchement disparu. Leur enquête les conduit dans une entreprise, Integral Energie qui, sous couvert de travailler pour la décarbonation afin d'obtenir des subventions, pratique en réalité le greenwashing, et chez des financiers qui, avec le même alibi, investissent partout dans le monde, dans la sylviculture intensive. Alba croise aussi le chemin de forestiers, que le remboursement des crédits obtenus pour acheter des machines coûteuses oblige à travailler à la destruction de la forêt, et celle de militants qui luttent pour sa préservation. On n'est pas en Amazonie où des militants ont perdu la vie dans ce combat, mais il y a aussi en Europe, sans parler des États-Unis, des entreprises prêtes à tout quand il y a des milliards d'euros en jeu. Une réunion en Mairie devient un psychodrame révélant les enjeux pour un village de ces projets où la finance défend ses intérêts en méprisant les enjeux écologiques et l'avenir.

La mise en scène d'Alice Carré emprunte aux codes des polars, romans et films. On retrouve ainsi l'ironie et le côté déjanté du film *Fargo* dans le portrait hilarant de l'adjutant-chef et du gendarme de Brioude lancés sur l'enquête, descendant en rappel du balcon du théâtre. La scénographie (Caroline Frachet) use de la vidéo pour nous perdre dans ce labyrinthe de pins Douglas où le bruit des pas se limite au crissement des épines jonchant un sol d'où une grande partie de la vie a disparu. La mise en scène joue des détails, laissant le soin à l'imagination du spectateur de faire le reste.

Une portière de voiture figure la voiture abandonnée du forestier disparu, le grésillement d'un néon et nous voici au commissariat pour un interrogatoire, des phares de voiture nous la font imaginer montant sur une route en lacets.

Six comédiens (Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil, Marie Demesy, Josué Ndoofusu, Lymia Vitte), passant d'un rôle à l'autre, interprètent tous les personnages. Lymia Vitte est la narratrice-musicienne qui décrit les lieux, porte la voix intérieure des personnages, les interpelle ou devient la journaliste qui annonce à la radio locale les nouvelles de la région. Elle est aussi l'autrice avec Benjamin Troll de la composition musicale qui souligne les moments de suspense ou recrée les bruits des villages. Le spectacle est proposé en deux versions, une classique au théâtre et une en plein air.

Il y a quelques longueurs, l'autrice ayant eu envie de tout dire sur les enjeux de l'exploitation forestière. Mais le spectateur a le plaisir de découvrir un sujet, dont souvent il ignore tout, avec le plaisir d'un polar plein de suspense et d'humour.

**Micheline Rousselet**

# Le Club de Mediapart

## Que peut faire un vieux chêne contre une horde piaffante de pins Douglas ?

Dans les forêts, les nobles chênes parfois centenaires ont trop souvent laissé la place aux pins Douglas, ces ennemis jurés de la biodiversité, des écologistes et des ramasseurs de champignons. C'est tout cela et bien d'autres choses que raconte Alice Carré dans « Écorces », un « polar forestier »

Alice Carré qui a écrit et met en scène *Écorces* présente son spectacle comme un « *polar policier* ». De fait, sa pièce prend la forme d'une enquête sur une double disparition. D'un côté, celle des forêts respectueuses de la longévité des arbres et, de l'autre, celle d'un homme qui a curieusement disparu, un militant, qui justement lutte in situ contre la disparition des forêts et leur assujettissement à l'industrie du bois qui veut faire vite et donc planter des arbres qui poussent vite -les satanés pins Douglas-et non des arbres qui prennent leur temps comme les chênes, ces rois de la forêt. L'autrice raconte être partie de ce que son père lui a laissé en héritage : des parcelles forestières dont une bonne partie était peuplées de « *troncs secs, encore jeunes, ces fameux pins Douglas* » honnis des écologistes, des arbres qui poussent vite, appauvrissent le sol (adieu mousses, fleurs, champignons), font la joie et la richesse des producteurs et la tristesse de ceux qui défendent la biodiversité. Bref son père s'était laissé abuser.

Entrent donc en scène autour d'Alba (double de l'autrice), l'héritière néophyte mais qui apprend vite, des financiers qui investissent dans la sylviculture intensive, des experts forestiers servant de rabatteurs mais aussi des gardes forestiers soucieux des forêts, des militants écologistes occupant le terrain. Or l'un d'eux a disparu lorsque la pièce commence. Mort ? Mad et Penod, des policiers de Brioude sorte de variation champêtre de Laurel et Hardy, enquêtent sur cette disparition. Le tout est raconté par une narratrice-musicienne Lymia Vitte.

Cette dernière interprète également d'autres rôles comme ses camarades de jeu, Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil, Marie Demesy et Josué Ndofusu, la plupart ont été formés dans une école nationale. Tous cela avance de front avec la composition musicale de Lymia et Benjamin Troll, dans une scénographe légère et suggestive de Caroline Frachet éclairée par Madeleine Campa. On passe très vite de la forêt souffrante à un bureau où on tente d'extirper des vérités. Alba comme la plupart des spectateurs entre dans un domaine qu'elle connaît mal, mais elle apprend vite, comme nous. Quant à l'autrice et metteuse en scène Alice Carré, avant d'écrire et de mettre en scène ce « polar policier » et cette romance écolo qu'est *Écorces*, on peut dire qu'elle a été à une bonne école puisqu'elle a beaucoup travaillé avec Élise Chatauret, Margaux Eskenazi et Alice Zeniter. Une première pièce touffue, trouée et parfois confuse mais qui atteint son but : alerter.

Jean-Pierre Thibaudat



## CHOSSES VUES

### ÉCORCES, POLAR FORESTIER D'ALICE CARRÉ.

Inspirée par l'héritage de parcelles de forêts reçu au décès de son père, **Alice Carré** découvre ce monde rural et la lutte des écologistes pour la préservation des forêts primaires. Elle confie à 6 excellents comédiens qui passent d'un rôle à l'autre, de narrer son histoire sous forme d'enquête. La large scène du **théâtre de la Cité Universitaire** accueille parfaitement l'intérieur des bureaux/commissariat et l'extérieur des forêts/lac/hôtel. Quelques longueurs et répétitions pour ce sujet à l'ordre du jour, à voir jusqu'au **24 janvier**.

**Viviane De Boutiny**